

Pierre VENDEL
VIENS ME RETROUVER



Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-286-2
EAN : 9782355542862

ISSN collection *L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt légal : février 2012

Copyrights :

Image de couverture : © 2012 Valérie Constantin
© 2012 Le chasseur abstrait éditeur

Pierre VENDEL

VIENS ME RETROUVER

L'imagiⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

à Marine

Prologue

Au commencement de cette histoire, Daniel, un poète d'origine tchèque, eut l'idée d'écrire un roman. Le projet lui trottait dans la tête depuis un moment déjà...

Le premier jour, il imagina où et quand pourrait se dérouler l'action.

Le lendemain, il créa ses personnages : Camille, ses parents, Maya, Samuel, Victor... et moi !

Le troisième jour, il inventa l'histoire dans laquelle il allait nous faire évoluer ; ainsi naissait notre monde, un monde réaliste qu'il avait construit selon l'image qu'il s'en faisait.

Vingt quatre heures plus tard, il tissa des liens entre ses personnages ; c'est de cette façon, entre autre, que je devins l'amant de Camille.

Au cinquième jour, il introduisit la notion de suspens au cœur de son récit. A partir de là, nos vies devinrent subitement plus compliquées, les relations entre nous inextricables.

Puis le sixième jour, il sema l'orgueil, la vanité et la rancœur dans nos pensées.

Daniel relut alors ce qu'il avait écrit et crut que c'était bien.

Le lendemain, il se reposa... le surlendemain aussi, ainsi que les jours qui suivirent... et, ne sachant plus comment sortir de cet embrouillamini d'intrigues qu'il avait inventées, il se mit en tête de se débarrasser de Camille...

Les personnages

Le monde de l'écrivain:

Daniel Lenved (écrivain d'origine tchèque)

Sandrine (amie de Daniel)

Laura (fille de Sandrine)

Georges (ex-compagnon de Sandrine)

Marco (colocataire de Daniel)

Marianne (épouse de Marco)...

Le monde romanesque:

Jean (narrateur)

Camille Barth (amie de Jean)

Maya (amie de Camille)

Etienne Barth (père de Camille)

Victor (gérant d'hôtel)

Samuel (ex-collègue d'Etienne)

Joël (ex-collègue d'Etienne)...

PREMIERE PARTIE

Camille, un personnage encombrant

Je ne pouvais pas ! Je ne voulais pas ! Il aurait fallu que j'entre dans la chambre de Camille et que je l'assassine !

Il était resté longtemps assis sur sa chaise, l'œil cherchant dans le vide les mots qui ne sont jamais venus. Puis il s'est levé et s'est collé à la fenêtre. On vivait décidément une drôle d'époque : d'un côté du carreau, il y avait cette fille, celle qui peut-être était son enfant et qui traçait sur le bitume un quadrillage auquel il ne comprenait rien ; de l'autre, il y avait moi et ma terrible mission, qui restais planté là, et qui priais pour que le quadrillage de craie le ramène à de meilleurs sentiments.

Camille l'encombrait, il ne l'avait jamais réellement bien sentie. Née d'un père sidérurgiste et d'une mère d'origine italienne, elle avait grandi dans les rues étriquées d'un petit village de la région messine, dans la maison de ses grands-parents. Elle et lui n'avaient jusque-là entretenu qu'une relation de nécessité. Un beau matin, il avait ressenti cet étrange besoin, celui d'avoir une femme à ses côtés. Il l'avait donc choisie, imaginée, mais leurs rapports ne se sont jamais étendus au-delà de cette stricte nécessité. Il l'avait choisie, un peu comme un artiste chercherait à coucher sur sa toile la créature de ses rêves et qui s'accommoderait d'une réalisation finalement imparfaite, en décalage avec son imagination. Il avait appris à faire avec, mais au fil du temps, la présence de Camille avait fini par le lasser jusqu'à la lui rendre insupportable. Elle, elle m'en a souvent parlé, elle lui reprochait sa vie, le manque d'intérêt qu'il y avait à vivre dans cet appartement où elle avait emménagé après la mort de ses parents, la grisaille ambiante des matins blêmes, la fumée des usines au loin, la brume qui masquait ses lendemains.

C'est à Metz, près de la place Saint-Jacques, que je l'ai rencontrée la première fois. Le serveur venait pour encaisser son café. Assise en terrasse, elle regardait les gens qui déambulaient sur les pavés mais son regard était absent. Je voyais ses yeux flotter sur la cohue, dérivant sur des visages inconnus et la beauté apparente d'un tel spectacle,

confondu de tristesse et de mélancolie, fit que je m'offris à régler la note. Elle accepta avec un petit sourire gêné. Je me présentai et m'étonnai qu'une jolie fille comme elle se trouve seule dans Metz, un soir de mai. Nous reprîmes une consommation chacun. J'appris qu'après le décès de ses parents, lors d'un safari au Kenya, elle avait revendu la maison paternelle et était venue s'installer dans un petit appartement, dans le quartier de la gare. Elle aurait aimé tout plaquer et recommencer ailleurs, pour pouvoir oublier plus facilement, mais pour aller où ? Nous fîmes alors plus ample connaissance et nous convînmes de faire un petit bout de chemin ensemble. Au gré des inspirations de celui qui était notre maître, nous vécûmes quelques mois ensemble, chez moi, dans la périphérie messine.

Que nous nous soyons aimés, qu'elle m'ait quitté et que je devinsse un amant jaloux ne change rien à l'affaire : je ne voulais pas la tuer !!! Je ne voulais pas être cet assassin qu'on mésestimait à cause d'un simple « encombrement » d'auteur !

Elle se considérait comme un objet du destin, un peu comme tout personnage romanesque devient « la chose » de son créateur. Il pouvait, disait-elle, la manipuler telle une poupée qu'il tiendrait dans ses mains, l'abaisser aux plus basses servitudes, la parer d'or ou la mettre à nu comme bon lui semblait, la prostituer sur la scène de son imagination, l'aimer, la haïr... Aurait-elle pensé qu'il pouvait aussi la supprimer, la faire disparaître à jamais ? Qu'il était en son pouvoir de décider de l'heure, de l'instant, et que j'étais le bourreau qu'il avait choisi ? Se méfierait-elle de moi quand j'entrerais dans sa chambre, bien que je n'avais plus rien à y partager avec elle ? Et puis, quel stratagème allait-il inventer pour m'introduire chez elle, maintenant que nous étions séparés ?

Huit mois plus tard naissait la petite Laura

« Oui, entrez »...

Bien que cela faisait plus d'un quart d'heure qu'il était collé à sa vitre, cette main qui avait frappé et qui se posait maintenant sur la clenche, l'importunait. Tout était à refaire. Aussi insaisissables qu'ils soient parfois, les mots existent, ils sont là, il suffit parfois d'attendre le moment propice. Le temps durant lequel il était resté à la fenêtre, travaillait pour lui, il le savait. Quelles que soient les apparences, un écrivain n'est jamais aussi actif que lorsqu'il est inactif, car c'est de cette inactivité, de cette rêverie que se nourrit la création. C'était en tous cas son idée.

« Daniel, téléphone, c'est Sandrine. »

Le charme était rompu. Le fil, s'il avait encore une chance d'aboutir, ne rejoindrait pas l'idée. Pas cette fois. On venait d'arracher dans le jardin de ses inspirations romanesques la fleur (que dis-je la fleur !! le pissenlit, le cactus... l'aconit, la belladone !!) qui ne demandait qu'à éclore. Et pour le botaniste de l'écriture qu'il était, il n'y avait rien de plus contrariant. Mais pour tout dire, ça m'arrangeait !!

Sandrine et lui s'étaient connus quelques années auparavant, lors d'un repas de Nouvel An, au cours duquel il lui avait maladroitement envoyé une boule de cotillon dans l'œil. L'apéritif s'était cette fois-là, prolongé jusque tard dans la soirée et elle se souvient encore des propos anisés qu'il lui avait tenus quand il était venu s'enquérir des dégâts qu'avait causé sa sarbacane. Pour s'excuser, il l'avait invitée à danser. Elle était plutôt jolie, et lui, il lui avait tapé dans l'œil ! La tête enfouie dans ses longs cheveux châtain, il s'était laissé porter par le rythme de la musique et qu'il sentit ses seins qui effleuraient par moments sa chemise, ne gâchait rien à l'affaire.

Devenus amis, ils s'étaient ensuite revus, régulièrement d'abord, puis de moins en moins souvent, jusqu'au jour où, ayant décroché un emploi dans un grand magasin, elle lui annonça qu'elle allait

habiter dans l'immeuble juste en face du sien. Dès lors il comprit que son existence allait perdre de sa tranquillité, non pas qu'une femme dans les parages soit signe de turbulences, mais tout simplement parce qu'il ne croyait pas à l'amitié franche entre une fille et un garçon. Néanmoins, ses craintes allaient rapidement se dissiper : Sandrine lui avait caché LA chose : elle avait rencontré Georges. Ils se fréquentaient depuis presque un an déjà. Il travaillait dans une cokerie. C'est ainsi qu'ils emménagèrent quelques jours plus tard dans le seul appartement qui leur avait plu parmi les sept qu'ils avaient visités. Quelle chance !!!

« Vous auriez pu venir habiter chez nous, avait-il ironisé, avec Marco, on se serait poussé pour vous faire un peu de place ! » Daniel n'avait que très peu apprécié la nouvelle, moins parce qu'il la savait vivant avec un autre, après tout, rien ne la rattachait à lui, que parce qu'elle avait choisi de s'afficher sous ses yeux, et il considérait cette proximité comme une provocation. Les semaines qui suivirent confirmèrent ses craintes : il y avait incompatibilité d'humeur entre Georges et lui. Il s'arrangeait d'ailleurs pour ne pas le croiser en bas de l'immeuble lorsque celui-ci rentrait du travail ou le week-end, quand Georges faisait son jogging. Au cours des quelques occasions où Sandrine l'invitait pour « prendre le verre de l'amitié » comme elle disait si bien, leurs discussions n'étaient jamais allées au-delà du temps qu'il faisait et des nouvelles cylindrées de chez Honda auxquelles Daniel attachait autant d'importance qu'à l'augmentation du prix des cigarettes vu qu'il n'avait jamais fumé.

Il n'est donc pas étonnant que Daniel ne put que très modérément compatir au chagrin de Sandrine, lorsque celle-ci, un matin, était venue lui apprendre que Georges l'avait quittée. Ce qui embêtait le plus Daniel, c'est que Sandrine était enceinte et on ne sut jamais exactement si l'autre l'avait laissée parce qu'il ne se sentait pas la carrure d'un père ou parce que depuis quelques temps déjà, elle et lui filaient un mauvais coton. Leurs scènes de ménage alimentaient les ragots de tout le quartier, à tel point qu'on se demandait même, devant la camionnette à pain ou à la sortie de l'école maternelle, si on pouvait encore, dépassé un certain seuil, parler d'amour. Vu sous cet angle-là, Daniel ne

pouvait considérer ce départ comme une mauvaise chose. D'un autre point de vue, Sandrine saurait-elle faire face à ce coup du sort ? Et puis, il y avait cet être embryonnaire qui poussait dans son ventre et qui faisait que l'on s'attardait volontiers à jaser avec la boulangère ou devant l'école. Toujours était-il que le coton, à force d'être filé de la sorte, avait fini par se casser et chacun était parti de son côté, avec des tas de souvenirs sur la quenouille.

Sandrine était rentrée sans que Daniel ne put ou ne sut réellement la consoler. Le soir venu, Marco et lui en discutèrent longuement; des difficultés qu'il y avait à élever seule un enfant, du tour de goujat qu'il lui avait joué, de la délivrance qu'ils ressentaient de le voir sorti de leur paysage. Marco non plus, n'avait guère apprécié le personnage; le peu de fois qu'il avait pu le voir, il l'avait trouvé rustre et prétentieux. Et un homme prétentieux, disait Marco, est un être inaccompli. Ils s'étaient tous deux installés dans le salon, Daniel avait sorti les verres et Marco avait servi cet élixir liquoreux qu'il avait rapporté, après une halte dans une abbaye, lors de son retour de vacances dans le sud de la France. Voilà presque un an et demi qu'ils habitaient ensemble. Daniel avait passé une annonce dans le journal dans laquelle il proposait de partager son appartement, devenu trop grand, suite au départ de son frère, parti poursuivre ses études de journalisme, à Lille. Marco avait répondu à l'offre. Il avait laissé toute sa famille près d'Issoire, dans le Puy-de-Dôme, et avait échoué dans le coin, pour des raisons professionnelles. Au début, il n'était question que d'un an, il n'avait alors pas jugé utile que sa femme le suive. Puis au bout d'une année, la boîte qui l'embauchait lui fit comprendre qu'une année supplémentaire serait nécessaire, faute de personnel qualifié. A contre-cœur, et parce qu'il lui fallait bien gagner sa vie, il avait accepté. Il ne restait plus qu'à annoncer la nouvelle à sa femme. Marco mit plus d'une semaine avant de l'en informer. Après avoir bataillé pendant plus de deux heures au téléphone, il finit par lui faire entendre raison. Un week-end sur deux, il prenait le train pour aller la rejoindre et ne revenait que dans la nuit du dimanche au lundi.

C'est pendant un de ces week-ends où Marco l'abandonnait, que Daniel succomba à la tentation. Georges était parti avec deux

copains à Monaco, comme toutes les années, pour y suivre le grand prix de Formule 1. Sandrine avait proposé à Daniel de venir dîner chez elle, tout simplement, avait-elle dit, « pour ne pas rester comme deux malheureux, chacun dans notre coin. » Daniel avait répondu favorablement à l'invitation et était arrivé, armé d'un Moulin à Vent, un cru dont elle lui dirait des nouvelles, tandis que Sandrine s'affairait dans la cuisine, pelant les dernières pommes de terre qui accompagneraient la raclette. Le repas terminé, il alla s'asseoir sur le canapé. Le Moulin à Vent était aux trois quarts vide et une bise de quiétude et de bonhomie parfumait la pièce. Elle avait retiré son tablier de cuisine et s'était allongée, la nuque reposant sur la cuisse de son ami, les pieds sur l'accoudoir. Elle portait un chemisier blanc dont les deux premiers boutons défaits, découvraient le haut de son buste jusqu'à la naissance de ses seins. Elle lui parla de Georges, des difficultés que leur couple rencontrait en ce moment, de l'indifférence croissante qu'ils éprouvaient l'un et l'autre, lorsque malencontreusement le hasard les réunissait encore, de l'amour en général quand on le sent qui s'enfuit. Daniel ne la regardait pas, les yeux mi-clos, il fixait sur le mur d'en face, un point sans intérêt, un peu comme les marins d'antan se bouchaient les oreilles pour ne pas céder à l'appel des sirènes. De temps en temps, il portait à ses lèvres le reste de vin qu'il s'était servi, et, à la manière d'un dieu dégustant l'ambrosie, il lui semblait qu'il touchait l'éternité. Sandrine s'était tue et avait rejeté sa tête en arrière, cherchant quelque adhésion à ses propos. Lui sut qu'il allait boire le calice jusqu'à la lie lorsque le troisième bouton du chemisier sauta, sous l'impulsion du mouvement qu'elle venait de faire. Le vent venait de porter à ses oreilles le chant des sirènes et cette mélodie devenait insoutenable. Il n'eut même pas besoin de bredouiller les paroles inaudibles que l'on marmonne dans ces moments-là, et se jeta à l'eau, tout naturellement. Ils glissèrent alors tous deux vers cet absolu (que Sandrine qualifiera tantôt de moment d'égarement) sachant très bien que plus rien ne pouvait les arrêter.

Six mois plus tard, Georges quittait le foyer et deux mois après son départ, naissait la petite Laura.

« Dan, c'est Laura, elle est tombée dans l'escalier, elle s'est ouvert le front, faudrait l'emmenner à l'hôpital ! »

A l'autre bout du fil, la voix de Sandrine le sortait définitivement de sa torpeur.

« La voiture est en bas, je descends. »

Comme s'il eut mis en doute ce qu'il venait d'entendre, il courut à la fenêtre pour vérifier. La petite fille qu'il lui semblait ne pas avoir quittée des yeux n'y était plus. Seuls gisaient au sol les carrés de craie, sans vie. Brusquement, il tourna sur ses talons, informa en deux mots Marco de la situation, prit sa veste qui pendait sur le dossier d'une chaise et sortit.

[...]

Table des matières

Prologue	7
Les personnages	9

Première partie

<i>Camille un personnage encombrant</i>	13
Huit mois plus tard naissait la petite Laura	15
<i>Deux morts à l'Alcazar: le doute s'installe</i>	20
S'il tue Camille, j'aurai l'impression d'être un meurtrier	27
<i>Une lettre mystérieuse pour Camille Barth</i>	32
Une rencontre onirique	37
<i>19 avril 2010, une vision douce et paisible</i>	41
La clé de ses cauchemars se trouvait là, dans son roman	43
<i>Le récit de Samuel (1): un chèque de 250 000 francs</i>	45
Notre destin vacillait en face du précipice	52
<i>L'inventaire des potentiels suspects</i>	54
Camille aurait remué ciel et terre pour retrouver son père	56
<i>J'espère qu'un jour tu me rejoindras là où je serai</i>	57
Cherche et tu trouveras	61
<i>Le récit de Samuel (2): un cercueil vide</i>	67
Rêve olfactif: une photo accrochée à une pince était en train de se consumer	73
<i>Le récit de Samuel (3): le coupable fut retrouvé grâce à son ADN</i>	77
Un univers cacophonique où se mêlaient des sonorités distordues	81
<i>Des recherches sur les villes où son père avait séjourné</i>	88
On apprend de ses rêves: écoute-les, ils te diront qui tu es	91
<i>J'aurais pensé que tu allais m'aider à retrouver mon père</i>	95

Deuxième partie

- 101 *Etienne Barth: J'ai tué ma femme et pour ça j'ai pris perpette*
110 Voilà que l'imaginaire et le réel se confondaient
112 *Souviens-toi des promesses de l'Aube*
116 *Je n'ai pas tué ma femme mais c'est tout comme*
117 Un petit calepin noir : une hallucination
119 *Ne lui dis rien au sujet de ton père*
122 Tu es prisonnier de ton histoire, je ne peux plus rien pour toi
125 Vos personnages souffrent
128 *Mission accomplie: ils sont bien aux Canaries*
130 Un cheveu de Daniel, cela suffisait-il pour un test ADN ?
138 *Eurêka*
143 *Sa capacité à voyager dans les couches superposées de l'histoire*
146 Plus que trois jours avant le résultat des analyses ADN
149 *Elle était comme une grenade dégoupillée*
157 Vous ne trouverez la paix que lorsque j'aurai retrouvé ma fille
162 *Les cent pas autour du cheval*
165 Bienvenu au royaume des insomnies
167 *Sous le halo de nos visages béats*
169 J'étais destitué de la confiance de l'auteur, au grade de simple personnage

Troisième partie

- 173 *Il espérait que cette promenade le mènerait où habitait Etienne*
175 Le sang qui tacherait ses mains serait indélébile
181 *Max, le chasseur de primes*
187 L'arcane de la mort avait été retourné
188 *Qui a tué maman ?*
191 Un vent nouveau déferlait sur ses mots
193 *Jean était fasciné par la grandeur du lieu*

Il s'était coupé du monde	199
<i>L'odeur hostile du félon</i>	201
<i>Le cauchemar</i>	204
<i>Alors comme ça, vous êtes écrivain ?</i>	205
<i>La visite du site d'Ephèse revêtait un caractère particulier</i>	210
<i>Le titre, c'est la vitrine du roman</i>	214
<i>Selon que vous serez puissant ou misérable</i>	217
Epilogue	221

du même auteur :

— **Funambule** (*illustré par Béatrice Garcia*) – *Le chasseur abstrait éditeur* - 2009

— **Le passant** – *Le chasseur abstrait éditeur* - 2010

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-286-2
EAN : 9782355542862

ISSN collection *L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt légal : février 2012

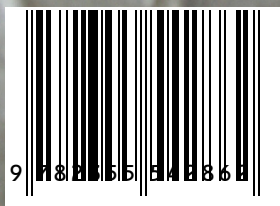
Copyrights :

Image de couverture : © 2012 Valérie Constantin
© 2012 Le chasseur abstrait éditeur

Suffit-il qu'un écrivain se mette à écrire, qu'il imagine, qu'il crée un monde romanesque pour que ses personnages s'animent et prennent vie ?

Et si les romans regorgeaient de mondes réels qui seraient autant de mondes parallèles existants à notre insu ?

Et si la fiction dépassait ou échappait à notre réalité ?



Prix : 20,00€

www.lechasseurabstrait.com